

Lutter avec une conscience avortée



Russell Moore



LOUISVILLE, Ky. (BP). Récemment une femme a écrit un commentaire secondaire dans le magazine New York Times au sujet de sa décision d'avorter de deux de ses triplets, un choix dit-elle aux lecteurs qui n'était pas si difficile et qu'elle est heureuse d'avoir fait. Après tout, elle ne veut pas devoir vivre à Staten Island et aller faire ses courses à Costco pour les tubes de mayonnaise vraiment grands. Et son appartement de Manhattan a plusieurs escaliers.

Ce commentaire macabre était bien moins indicateur, toutefois, que les lettres au rédacteur que Le Times a reçu en réponse.

Quelques lecteurs ont félicité Le Times pour « le courage » et la « bravoure » de l'article, mais plusieurs autres auteurs de « pro-choix » ont exprimés choc, malaise et même révolusion morale à l'indifférence calculatrice du point de vue de l'auteur. Particulièrement remarquable était une lettre d'une lectrice de «pro-choix » de Montréal qui a noté que la colonne lui a causée une bataille intérieure à savoir pourquoi ça l'a tant dérangée.« Si la liberté de choisir enlève un sens de crainte du royaume des possibilités humaines, demande-t-elle, est ce de la liberté ou un fardeau cruel? »

Maintenant pourquoi est-ce qu'un auteur engagé à la cause de l'avortement légal pense qu'il devrait avoir un « sens de crainte » à la décision d'interrompre sa grossesse? Personne ne pense que la plupart des femmes avortent pour de vaines raisons et des propres indulgences offertes dans cette colonne. Mais pourquoi ça dérange tant? Après tout, les chefs du mouvement du droit à l'avortement ridiculisent « l'histoire d'amour avec le fœtus » de ceux qui sont pour la vie, arguant que le foetus n'est pas plus personnel que le sperme ou une rognure d'ongle jetée.

Pourquoi donc cet auteur se sentirait-il à l'aise avec l'avortement légal -- jusqu'à ce qu'elle lise une histoire comme celle ci? Si le foetus n'est pas une « personne » alors on pourrait trouver que l'histoire de cette femme est « une réduction sélective » pour des raisons de convenance personnelle peut-être égoïste et visqueuse, mais pourquoi la trouverait-on si moralement répugnante ?

Cette colonne était provocatrice non seulement en raison de l'insolence ouverte avec lequel l'auteur affirme son droit de se débarrasser de deux de ses trois « grossesse » Cela était distinctif en raison de sa droiture peu commune, une droiture qui est si inattendue que même les consciences desséchées hésitent en réponse.

La direction de « pro choix » a mis en place avec succès dans notre discours national un langage au sujet de l'avortement qui couvre

l'avortement lui-même. Nos politiciens diront qu'ils soutiennent « un droit de choisir de la femme » sans jamais nous dire avec précision ce qu'une femme devrait avoir droit de choisir. Le discours Pro-choix discute la décision « d'interrompre une grossesse » ou, dans les moments de droiture peu commune, « la décision d'avorter ». Mais même alors, ils ne disent pas ce qu'elles avortent -- un programme informatique, une mission spatiale? Les marches pour l'avortement légal accentuent rarement les avortements eux-mêmes. Au lieu de cela les activistes marchent pour «la vie des femmes » -- témoignant de ce fait que eux également savent que la vie devrait être quelque chose qui vaut la peine de protéger.

Dans la colonne en question, il n'est aucunement question du fait que cette femme ne veuille pas endurer les escaliers jusqu'à son appartement -- bébés. D'ailleurs, il y a un « foetus » née parmi les triplets, comme un couple des auteurs de lettre l'a mentionné. La pensée même de ce petit enfant marchant, force même les idéologues « pro-choix » à noter qu'il a survécu à quelque chose.

L'Apôtre Paul nous dit pourquoi quelques lecteurs du New York Times ont trouvé cette histoire si vibrante. Les gentils qui n'ont pas la loi mosaïque, dit Paul à l'église à Rome, prouvent néanmoins qu'ils ont une loi « écrite dans leurs cœurs » par le témoignage de leurs consciences (Romain 2:14-16). Ce témoignage de la conscience est vu en particulier, dit-il, dans leurs « pensées contradictoires » (2:15, ESV). La conscience pour le non croyant n'est pas Jiminy cricket, offrant un guide de bienvenu interne. Au lieu de cela, c'est un rongement universel dans le coeur qui dirige vers un jugement prochain, dont les hommes et les femmes veulent désespérément nier l'existence complète (2:16). On le trouve partout, dans toutes les personnes dans tous les endroits, en tout temps -- et il est toujours étouffé par les personnes qui ne veulent pas entendre sa voix.

Jésus a dit que par l'Évangile l'Esprit « convainc le monde du péché et de la justice et du jugement » (Jean 16:8, ESV). Paul a dit que ses prédications interpellent les consciences de ses auditeurs (2 Corinthiens 4:2). Ces consciences sont calcinées par des années d'autojustification (1 Timothée 4:2), mais c'est la proclamation directe de l'Évangile qui perce cette déception satanique.

Les gens ne viennent pas à Christ parce qu'ils craignent le feu eschatologique ou parce qu'ils suivent un argument historique. Ils viennent à Christ parce que l'honnête vérité au sujet du jugement et du péché résonne avec quelque chose qu'ils connaissent déjà – et l'honnête vérité au sujet de la grâce du Père résonne avec le désir qu'ils ont déjà. Si nous allons être fidèles dans le ministère, nous devons comprendre comment cesser de flatter simplement les esprits et les sentiments et intérêt personnel à nos pupitres et commencer à interpeller des consciences.

Quelque part à Manhattan une femme se trouve inexplicablement en larmes quand elle a lu dans le New York Times au sujet d'un triplet qui grandira seul enfant. Elle s'est ressaisie, et a écrit son chèque mensuel pour planning familial. Mais, néanmoins, les larmes sont là -- et elle ne peut simplement pas comprendre pourquoi. Qui le lui dira?

Russell Moore

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



